

## Discours du 73<sup>e</sup> anniversaire de la victoire du 8 mai 1945

*Monsieur le Président du Comité d'entente des associations  
d'anciens combattants du 12<sup>e</sup> arrondissement,*

*Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens  
Combattants,*

*Mesdames et Messieurs les anciens résistants,*

*Monsieur le Commissaire,*

*Madame la Députée,*

*Mesdames et Messieurs, les élus,*

*Mesdames et Messieurs de la chorale,*

*Mesdames et Messieurs,*

Les 8 et 9 mai 1945, à Reims puis à Berlin, les chefs militaires allemands avouent à la face du monde la défaite complète et inconditionnelle de leur pays.

Alors que l'on vient juste de libérer le camp de Buchenwald et de découvrir les premiers charniers, les forces anglo américaines et soviétiques se sont rejointes au milieu de l'Allemagne. Malgré l'armistice de juin 1940, la France fait partie des pays vainqueurs, sur un pied d'égalité avec les américains et les anglais, grâce à l'engagement sans faille du Général de Gaulle.

Après plus de 2 000 jours de combats et de souffrances, 9 mois après la Libération de Paris, la seconde guerre mondiale prend fin. Cinq longues années d'exactions et de massacres durant lesquelles l'Europe fut mise à feu et à sang, s'achèvent donc ce 8 mai.

Pourtant cette signature ne signifie pas encore la paix mondiale. Il faudra attendre malheureusement les explosions atomiques des 6 et 9 août 1945 à Hiroshima et Nagasaki et la sidération qui s'en suivit pour mettre un point final aux conflits.

En ce jour férié et chômé, obtenu de longues luttes par les anciens combattants, nous sommes réunis ici à l'occasion de ce 73<sup>e</sup> anniversaire, pour commémorer la victoire de l'Europe contre elle-même, contre ses divisions et ses déchirements.

Le pire a été possible. Nous aimerions pourtant, à la manière de Guy Béart comme nous le chantera la chorale dans quelques instants : « changer les couleurs du temps ». Mais nous nous devons de regarder avec lucidité cette longue nuit, ne pas fermer les yeux devant la cruauté des hommes, ne rien effacer de nos mémoires et malgré tout faire de cette guerre « un souvenir que l'on garde au cœur ».

\*\*\*

Aujourd'hui, nous nous souvenons de toutes celles et de tous ceux qui ont souffert ou subi l'innommable ; des familles condamnées à quitter leurs terres, des victimes des bombardements, des prisonniers de guerres, des déportés, de tous ceux qui seront attendus mais qui ne reviendront jamais.

Parce que cette guerre est aussi unique par son ampleur, sa violence, et ses 60 millions de morts.

Nous rendons aussi hommage à celles et ceux qui contribuèrent à la victoire et auxquels nous devons notre Liberté. Celles et ceux qui, au péril de leurs vies, ont choisi d'entrer en Résistance. Cette France qui a opté pour la désobéissance à Vichy et ses Lois discriminantes anti juives, cette France qui a pris le maquis et œuvré dans l'ombre. Ils se sont ainsi engagés dans des mouvements divers, mais tous tournés vers un seul objectif : la Libération de la France.

A ce titre, je suis fière que nous ayons honoré en 2017 la mémoire de quatre personnes qui ont fait le choix de la fraternité et de la solidarité face au nazisme. Lise et Artur London, résistants de la première heure pendant l'Occupation. Ainsi que Claire Heyman et Maria Errazuriz qui prirent tous les risques pour sauver les enfants juifs de l'Hôpital Rothschild. Désormais, deux lieux du 12<sup>e</sup> arrondissement résonnent de l'écho de leurs gestes et gravent des raisons d'espérer dans l'espace public de notre ville.

Des visages d'exception traversent avec force cette période si sombre. Mais, sur tous les fronts, ce sont des milliers d'anonymes qui ont poursuivi le combat, tous égaux dans la lutte contre l'occupant nazi.

Aujourd'hui, la République rend un hommage solennel à tous ces combattants, artisans de notre Libération.

Ceux venus de France, de ses colonies ou du monde entier, issus de toutes les origines et de toutes les cultures. Les audacieux, légionnaires, tirailleurs, marins ou aviateurs qui constituèrent une admirable cohorte de soldats ; ayant tous en commun la détermination de faire triompher la fraternité contre la barbarie.

Nous ne saurons jamais précisément combien ils étaient, certains sont venus de loin mourir pour la France et partis sans se prévaloir de leurs actes.

Ils ont souffert en silence, sous l'occupation comme derrière les barbelés des camps.

Ils ont entretenu cette flamme de la résistance que l'ennemi n'a jamais pu éteindre.

Ils ont consenti des sacrifices inouïs pour défendre notre liberté.

Plusieurs générations nous séparent désormais des héros de la seconde guerre mondiale, mais souvenons nous de cette liesse collective, de cette communion fraternelle qui s'empara des français en ce 8 mai 1945. La victoire des forces alliées sera fêtée dans l'allégresse par tout le peuple de France. Cette Liberté enfin retrouvée enflammera le cœur des parisiens, et surtout des parisiennes. Les drapeaux sont brandis, les hymnes chantés et l'on danse avec les soldats américains dans les rues de Paris pour fêter la paix.

Mais cette paix n'est pas acquise définitivement. Elle est le fruit des efforts et sacrifices du passé, il faut encore les défendre aujourd'hui avec clairvoyance, volonté et ténacité.

Victor Hugo écrivait : « Il faut allumer les grandes dates comme on allume les flambeaux ».

Il nous appartient aujourd'hui d'entretenir celui du 8 mai, d'entretenir ce flambeau pour le transmettre aux générations futures.

A l'heure où l'Europe est soumise à tant de relents nationalistes, où elle doit rester unie pour faire face à la montée des nouveaux extrémismes, ne laissons pas s'effacer cet anniversaire joyeux et allumons cette grande date qu'est le 8 mai 1945.

Je vous remercie